

SCIENCE... & pseudo-sciences

Avril 2013

Revue de l'Association Française pour l'Information Scientifique - AFIS

Éditorial

Les défis auxquels font face nos sociétés sont nombreux : près d'un milliard de personnes dans le monde souffrent de la faim, la sous-alimentation est responsable de dizaines de millions de morts chaque année, l'accès à l'eau et à l'énergie est un problème majeur dans de nombreux pays, les épidémies sont des fléaux endémiques pour des populations entières et touchent particulièrement les enfants.

Si la science ne peut prétendre par elle-même résoudre ces problèmes, dont une partie des causes est d'origine politique et économique, elle peut cependant y contribuer de façon décisive. Mais au-delà, la science nous ouvre des perspectives, difficiles à toutes les imaginer aujourd'hui, en termes d'amélioration de nos conditions d'existence, de développement et de progrès, respectueux de l'environnement et de la santé des êtres qui habitent notre planète. Elle est à la base de nos capacités à ouvrir des champs nouveaux pour l'humanité. Cette confiance dans le progrès, qui est la nôtre, est issue de l'héritage des Lumières.

Et pourtant, pour certains, cet héritage semble poussiéreux, voire dépassé et rétrograde. À leurs yeux, la science ne serait que source d'inquiétude et créerait plus de problèmes qu'elle n'en résout. Pire, elle serait un outil idéologique utilisé à des fins partisans ou malveillantes. Décroissance, retour à une nature idéalisée, principe de précaution sont ainsi prônés par les détracteurs de cette science dont il faudrait se méfier.

Bien entendu, la vision progressiste que nous appelons de nos vœux s'accompagne d'une approche raisonnée et responsable. Mais ce à quoi nous sommes confrontés ne relève pas de la précaution élémentaire qui doit accompagner toute entreprise humaine, mais d'une défiance quasi religieuse envers la science et la raison.

Le dossier que nous vous présentons dans ce numéro donne la parole, sous forme de tribunes libres, à des auteurs qui ne partagent pas forcément la même opinion sur les enjeux de société et la façon de les aborder, ni même sur les solutions à apporter. Mais tous placent au centre la démarche rationnelle et revendiquent un attachement à la raison et à la connaissance scientifique. Ils font part de leurs inquiétudes face aux différentes formes de remise en cause de cet héritage des lumières, décrivent les conséquences de ce renouveau moderne d'obscurantisme. Mais ils évoquent aussi l'espoir et le progrès qu'incarne l'héritage des Lumières, plus que jamais d'actualité, et les conditions pour que cet espoir puisse devenir réalité. Le progrès en tant que choix de société ne s'impose pas toujours et partout comme une évidence, l'histoire nous l'a montré, parfois très durement.

Pour nous contacter : afis@pseudo-sciences.org

AFIS – 14, rue de l'École Polytechnique – 75005 PARIS

Science et raison : où est l'héritage des Lumières ?



Regards sur la science.....	2
Du côté de la science	9
Dossier. Science et raison : où est l'héritage des Lumières ?	12
Ne pas éteindre la lumière du futur (<i>Jean-Marie Lehn</i>)	13
La raison au risque de la pensée magique (<i>Nayla Farouki</i>)	22
La critique de la modernité derrière le rejet de la science (<i>Jean Bricmont</i>)	29
Sur le rejet moderne de la science (<i>Hubert Krivine</i>)	34
Menaces « post-modernes » sur la science (<i>Marcel Kuntz</i>)	38
La science et le constructivisme social, l'exemple de la psychanalyse (<i>Massimo Pigliucci</i>)	44
Un boulanger citoyen ferait-il du meilleur pain ? (<i>Jean-Paul Krivine</i>)	47
La gauche est gagnée par un conservatisme de principe (<i>André Comte-Sponville</i>)	48
Peut-on encore être scientifique et de gauche ? (<i>Jean de Kervasdoué</i>)	50
Peurs ou intérêt général : les dangers de la « démocratie participative » (<i>Gérald Bronner et Etienne Géhin</i>)	57
À propos des « documentaires scientifiques » : la lumière jaillit-elle dans les salles obscures ? (<i>François Garçon</i>)	60
Certains préfèrent les microbes à l'eau de Javel (<i>Bernard Meunier</i>)	69
Force et difficultés de l'argumentation rationnelle (<i>Jean Bricmont</i>)	74
Un monde fou, fou, fou... (<i>Brigitte Axelrad</i>)	78
Livres et revues.....	83
Dialogue avec nos lecteurs	92

[...] Dans la même veine, cette fois sur les OGM, nos élus sont-ils prudents et avisés quand ils préfèrent donner crédit et audience à ceux qui s'auto-attribuent le label « d'experts indépendants » plutôt qu'aux agences sanitaires qui ont acquis les moyens d'expertises en la matière [...] Ignorent-ils que, dans l'affaire des OGM, la France a tout perdu, une recherche, une industrie, et que nos animaux d'élevage se nourrissent tous d'OGM... importés ? Ne savent-ils pas qu'un milliard d'être humains en consomment sans signe particulier ? [...] Alors qu'ont lieu ces débats fumeux, la première cause de mortalité demeure, c'est le cas de le dire, la consommation de tabac (de l'ordre de 60 000 morts prématurés sur 540 000 décès annuels), puis vient l'alcool (de l'ordre de 30 000 décès), les accidents domestiques (16 500), les accidents de la route (4 800), le soleil (1 600) mais aussi – et aujourd'hui surtout – l'obésité (55 000) et le diabète (32 000) [...].

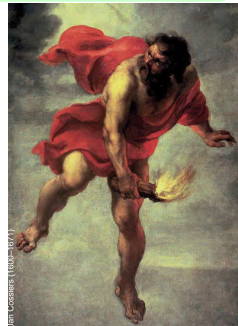
Jean de Kervasdoué est professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers, titulaire de la Chaire d'Économie et gestion des services de santé, membre de l'Académie des Technologies. Il est également membre du comité de parrainage scientifique de l'AFIS et de la revue *Science et pseudo-sciences*. Il est l'auteur de plusieurs livres, dont *La peur est au-dessus de nos moyens, pour en finir avec le principe de précaution*, Plon, 2011.



Bernard Meunier est chimiste, membre de l'Académie des sciences.



Jean-Marie Lehn est Professeur Émérite à l'Université de Strasbourg.



Ne pas éteindre la lumière du futur

[...] Alors que s'élèvent des voix mettant en cause la poursuite de la recherche scientifique, nous devons nous prononcer avec force. Entre continuer ou arrêter nos investigations, il n'y a qu'une option valable, il faut continuer, parce que c'est le destin de l'humanité de poursuivre sa quête de la connaissance, parce que c'est la seule façon de résoudre des problèmes encore sans solution, parce que nous ne pouvons pas, nous n'avons pas le droit de barrer les voies vers le futur. Les générations à venir ne nous le pardonneraient pas, si nous décidions que le niveau que nous avons atteint est suffisant. L'option de stopper est aussi totalement égoïste ; seulement nous, les nantis, pouvons nous poser de telles questions, pas les autres. Pour ceux qui actuellement ne bénéficient pas du progrès, nous nous devons de continuer, avec une conscience aiguë de notre engagement et de notre responsabilité. Nos descendants continueront à évoluer intellectuellement, culturellement, matériellement. Ils pourront, avec le recul, adopter des points de vue bien différents des nôtres. Arrêter la machine les priverait de la possibilité de se développer plus avant et les empêcherait de réussir là où nous avons échoué. Nous devons leur offrir toutes les chances et leur transmettre tous les pouvoirs. Ceci est notre responsabilité et nous n'avons pas le droit de juger à leur place. Ils seront peut-être plus sages que nous. [...]

Eau de Javel ou choléra ? Une leçon à plus de 5 000 morts

[...] Les 40 morts du mois de mai 2011 n'ont pas servi de leçon pour le traitement de l'eau potable en Haïti à la même période. Il a fallu attendre plusieurs mois en Haïti avant d'utiliser des produits chlorés pour traiter les eaux des rivières contaminées par le déversement de tinettes de soldats de l'ONU, porteurs sains du choléra, envoyés pour aider les populations locales après le terrible tremblement de terre de janvier 2010. Principe de précaution oblige, de nombreux « responsables », entourés de bouteilles d'eau importées, ont voulu protéger les populations haïtiennes, qui n'avaient que les rivières contaminées comme seules sources d'eau, des dangers de l'eau de Javel et des produits chlorés. Il aura fallu plus 5 000 morts, oui 5 000 morts, avant que l'on se décide à traiter les eaux avec des produits chlorés. Personne ne va assumer la responsabilité de ces décès. Il faut être conscient que la culture de l'irresponsabilité de comités, formés de personnes angoissées par le principe de précaution, ne faisant plus confiance aux scientifiques ni aux médecins et incapables de prendre des décisions, est maintenant à l'origine de nombreux décès, bien plus que les décès potentiels pouvant être attribués à un bon vieux désinfectant [...].

Le scientifique est avant tout responsable envers la vérité